

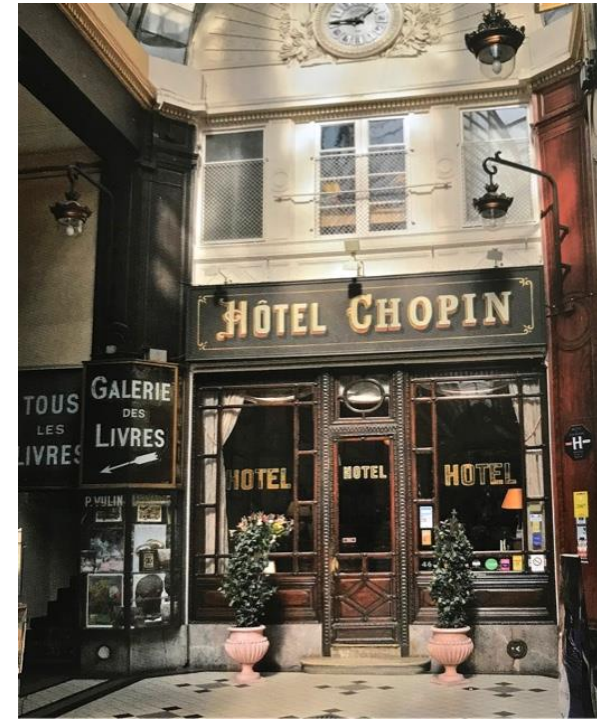
PASSAGES COUVERTS OPERA COMIQUE

PASSAGES COUVERTS

La société du **Passage Jouffroy** avait bien étudié son projet pour percer ce passage juste dans l'axe du **Passage des Panoramas** et le prolonger au nord par le **Passage Verdeau**, le tout formant une longue promenade. Le succès fut immédiat. En 1847, dès 4 heures de l'après-midi, il fallait jouer des coudes pour y entrer. Il faut dire que le passage multipliait les attractions exotiques. A gauche, venant du boulevard, se trouvait un *Bazar Européen* spécialisé dans les articles de Paris. On y dansait au sous-sol dans la salle du *Bal Montmartre*. Il fut remplacé ensuite par divers théâtres : théâtre de marionnettes, théâtre des Ombres chinoises, théâtre Séraphin laissant place en 1895 à un café-concert, le *Petit Casino*, qui subsista jusque dans les années 1950, pour devenir un cinéma. En face, on trouvait *l'Estaminet lyrique* où s'illustra Darcier, un célèbre chanteur d'opérette. Le lieu existe toujours, c'est le *Salon des Miroirs*.

On trouvait aussi, comme dans tous les passages, des tailleurs, des lingères, des cabinets de lecture, des coiffeurs, etc. Au n° 15, la *chapellerie Delion*, boutique d'origine, subsista jusqu'en 1960. En 1878, un magasin de "joujoux" enchantait les passants par ses automates, dont un joueur de flûte grandeur nature à la musique mélodieuse. En 1882, le *musée Grévin* relança l'animation des lieux, mais, au début du XXe siècle, l'animation du passage déclina. Il faillit être démoli en 1912, puis reprit vie. En 1932, on le modernisa à grand renfort de rampes électriques. Entièrement rénové en 1987, il a retrouvé son dallage d'origine.

En architecture, le **Passage Jouffroy** innove sur bien des points. Sa verrière est entièrement construite en fer et en verre, et repose sur des colonnes en fonte. La structure métallique qui va du sol au plafond est invisible, car elle est recouverte d'un coffrage en bois et en staff. Cette verrière en ogive est bien plus perfectionnée que les autres. Avec son profil "*en arête de poisson*", elle est surmontée d'un large lanterneau filant qui assure une excellente ventilation. Ce fut le premier passage à être chauffé par le sol, l'air chaud sortait du sous-sol par les grilles au milieu de l'allée. Le souterrain fait toute la longueur du passage.



Savez-vous que ?

A l'entrée du passage, l'hôtel *Ronceray* a remplacé une maison qui logea l'ambassade de Turquie, un riche prince russe et, dans les années 1820, des gens de théâtre et des musiciens. Surnommée "*Boîte aux Artistes*", le compositeur Rossini y habita de 1828 à 1832.

Les restaurants *le Dîner du Rocher* et *le Dîner de Paris* proposaient des mets bizarres : potage Gribouille, requin aux concombres, filet de baleine aux vieux parapluies, tête de gorille à la croquemitaine, potage Mamamouchi, dragon rôti, queues de lézard en papillotes ou encore civet de chats de Perse.

En 1859, le bureau de la loterie du "*Lingot d'or*" exposa en vitrine le premier prix d'une valeur de 400 000 F. Mais l'attraction qui provoquait des attroupements permanents ne dura qu'un an !



Le **passage Verdeau** fut ouvert en 1846 par la Société du **Passage Jouffroy**. Son ambiance n'a pas trop changé. L'imprimerie *Largeau*, qui date de l'origine, a quitté l'allée centrale pour s'installer au fond de la cour parallèle qui longe le côté ouest. Dans les années 1860, une belle boutique *A la Malle des Indes* vendait des foulards et des articles en soie. On y trouvait aussi un cireur de bottines, un marchand de sport et une armurerie.

En architecture, le **passage Verdeau**, construit dans le prolongement des **passages des Panoramas et Jouffroy**, ressemble beaucoup à son aîné. De style néoclassique tardif, avec des façades et une verrière au dessin épuré, il est de belle largeur. Sa structure entièrement métallique a permis d'élever un premier étage aussi haut et aussi vitré que le rez-de-chaussée. Sur le côté ouest, une vraie cour parallèle à ciel ouvert sépare les immeubles de l'arrière des boutiques. Un grand lanterneau file le long de la belle verrière en "*arête de poisson*" dont les extrémités se referment sur un élégant retour profilé. L'accès sur la rue du Faubourg-Montmartre se fait par une sorte de vestibule surmonté d'une petite verrière carrée qui ménage un puits de lumière dans l'immeuble.



Un grand nombre de galeries et artisans du **passage Verdeau** font partie de l'association Quartier Drouot, créée en 1997, qui fédère des antiquaires, experts, et tous les métiers liés à l'art. Depuis l'installation de *l'Hôtel des ventes de Drouot* en 1852 sur l'emplacement de l'ancien hôtel Pinon de Quincy, puis la venue, au début du XXe siècle, de galeries dont celles de Paul Durand-Ruel, Ambroise Vollard, Siegfried Bing et d'artistes célèbres come Thomas Couture, Delacroix, Renoir, ce quartier est devenu la première place au monde dédiée au marché de l'art.



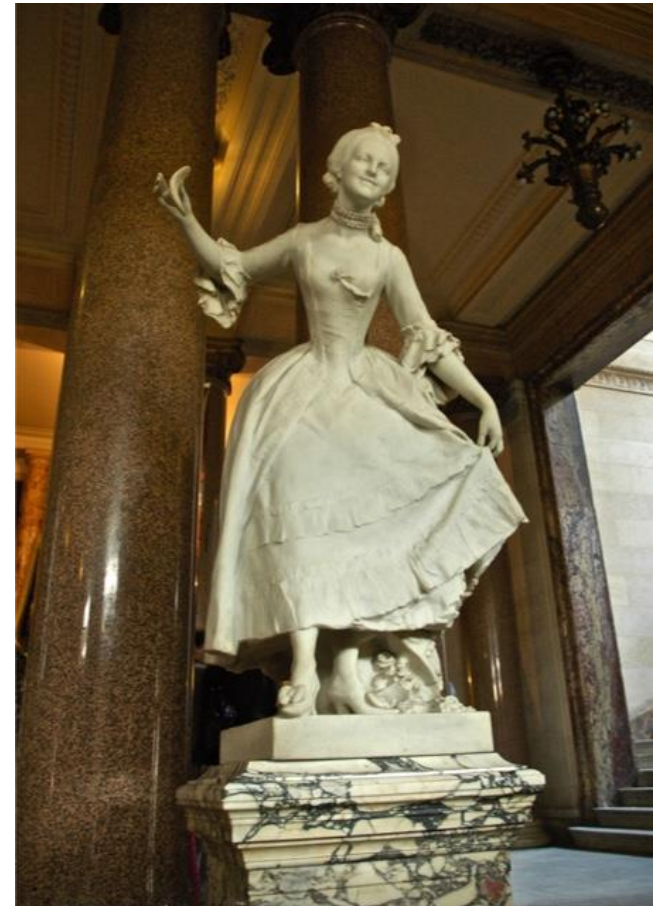
OPERA COMIQUE

L'Opéra Comique est créé sous le règne de Louis XIV, en 1714. Il s'agit de l'une des plus anciennes institutions théâtrales et musicales de France avec l'Opéra de Paris (anciennement Académie royale de musique) et la Comédie Française. Son histoire fut tour à tour turbulente et prestigieuse jusqu'à sa toute récente inscription sur la liste des théâtres nationaux en 2005.

A partir de 1783, l'Opéra Comique présente ses saisons dans un théâtre qui a pris le nom d'un fameux auteur de livrets, Charles-Simon Favart. Par deux fois, la Salle Favart brûle puis est reconstruite sur le même terrain. En 1898, la troisième salle du nom est attribuée à l'Opéra Comique.

Par extension, on appelle opéra-comique le genre de spectacles représenté par l'Opéra Comique. "*Comique*" ne signifie pas que le rire est obligatoire mais que les morceaux chantés s'intègrent à du théâtre parlé. L'opéra-comique s'oppose donc à l'opéra, entièrement chanté, et ses spécificités sont enseignées au Conservatoire jusqu'en 1991.





Manon